

## 22 - (1920) RECONSTITUTION DES RÉGIONS DÉVASTÉES : LA SOMME

*Département de la Somme. L'œuvre de reconstitution de la région dévastée au 1<sup>er</sup> avril 1920. Exposé présenté au Conseil général par M. Alfred Morain, Préfet... (Amiens, 1920), passim. — Les hostilités terminées, il fallut remettre en état tout ce qui avait été ravagé ou détruit. Voici, à titre d'exemple, quelques extraits d'un rapport sur cet immense effort concernant le département de la Somme.*

### *La Terre*

L'œuvre la plus urgente était d'enlever du sol les engins de toute nature, en quantité considérable, et non éclatés, qui étaient demeurés comme les derniers témoins des combats.

Leur présence constituait un péril grave pour ceux qui seraient appelés à travailler la terre ; péril sournois, car de nombreux obus ou grenades se trouvaient dissimulés dans les moindres replis du terrain...

En même temps, les travaux de remise en état du sol devaient

être effectués ; ils consistaient à enlever les réseaux de fil de fer barbelé, à boucher les trous d'obus, à combler les tranchées et les galeries souterraines.

.....  
La tâche à exécuter était la suivante :

Tranchées et trous d'obus à combler : 60 000 000 de mètres cubes.

Réseaux de fil de fer à enlever : 20 000 000 de mètres carrés.

Travaux divers (galeries et abris souterrains bétonnés ou en ciment armé, dépierrement, dépose de voies ferrées, etc.) : évalués en dépense à 26 000 000 de francs.

.....  
Ces travaux se poursuivent avec une activité de plus en plus grande, grâce au concours des cultivateurs sinistrés qui remettent leurs terres en état eux-mêmes à la tâche, grâce aux coopératives qui, tous les jours plus nombreuses, entreprennent la réfection de la terre. Le reste du travail est fait par des entreprises.

.....  
La surface restée envahie en 1914 après la stabilisation du front était de 118 914 hectares. L'offensive de l'armée allemande du 21 mars 1918 a mis au mains de l'ennemi de nouveaux territoires représentant une surface de 122 877 hectares, soit en tenant compte des communes non envahies, voisines du front, au total 241 791 hectares dont 189 974 hectares en terres labourables.

On peut estimer que sur les 189 974 hectares de terre labourables à remettre en culture, 90 000 environ serontensemencés à la fin de la campagne actuelle.

### *L'industrie*

Parmi les industries atteintes, la sucrerie tient le premier rang. Sur 34 usines en fonctionnement avant la guerre, 30 ont été totalement anéanties, une seule est réparable dans un assez court délai et 3 sont restées indemnes, 19 râperies sur 27 ont également disparu.

Les usines détruites pouvaient travailler annuellement 1 300 000 tonnes de betteraves.

L'industrie métallurgique d'Albert n'existe plus ; la bonneterie si répandue dans tout le Santerre, les exploitations de phosphates des arrondissements de Péronne et de Doullens ont été gravement atteintes.

De nombreuses brasseries, briqueteries, distilleries, tanneries, fabriques de chaussures, minoteries, tissages, teintureries, distribution de gaz et d'électricité, etc. ont également subi des dommages importants.

On peut évaluer à 1 200 le nombre des établissements atteints et les dommages, aux cours en vigueur en 1914, se montent à environ 300 millions de francs.

### *L'habitation*

Il s'agissait :

1° de remettre, le plus tôt possible, en état d'habitabilité, les maisons assez gravement atteintes ou de réparer entièrement celles faiblement endommagées.

2° d'édifier des abris provisoires, construits rapidement et en grande quantité, pour permettre de loger les sinistrés dont les maisons étaient détruites et sans le retour desquels aucune reconstitution n'était possible.

3° de procéder aux opérations destinées à préparer la reconstruction des villes et des villages détruits ; les unes, prescrites par les lois, telles que la confection des plans d'alignement, d'extension et d'embellissement ou l'établissement des règles d'hygiène et de salubrité ; les autres, imposées par la nature même de l'œuvre à réaliser, telles que le déblaiement des ruines, ou la recherche des éléments de reconstruction comme les matériaux et la main-d'œuvre.

Les maisons à réparer représentaient un total de 25 000 maisons.

A l'heure actuelle, 8 200 maisons sont entièrement réparées ou remises en état d'habitabilité.

Nous avons évalué à 20 000 le nombre des logements provisoires destinés à abriter toutes les familles dont le retour était nécessaire au pays pour y reprendre leurs travaux.

Les villes d'Amiens, Corbie, Ham, Nesle, Boves, Ailly-sur-Noye et un certain nombre de communes de l'arrondissement d'Amiens et des cantons d'Acheux et d'Ailly-sur-Noye sont déblayées à peu près complètement.

.....  
Les grosses agglomérations : Péronne, Montdidier, Albert, Roye, Moreuil, Chaulnes, Marcelcave, Villers-Bretonneux, sont en voie de déblaiement malgré les difficultés qu'ont eues les entrepreneurs à faire venir leur matériel, par suite de la crise des transports...

### *Le Ravitaillement*

Le ravitaillement de la zone dévastée ne pouvait être assuré normalement, en raison de l'absence de tout commerce et de toute production locale : or, il fallait procurer des vivres aux habitants dès leur arrivée (sinistrés, agents de l'Administration, ouvriers des entreprises).

Pendant quelques mois l'Intendance militaire s'est chargé de fournir aux populations les denrées nécessaires à leur consommation.

.....  
Dès que la réintégration commence, des Sociétés coopératives

### *L'habitation*

Il s'agissait :

1° de remettre, le plus tôt possible, en état d'habitabilité, les maisons assez gravement atteintes ou de réparer entièrement celles faiblement endommagées.

2° d'édifier des abris provisoires, construits rapidement et en grande quantité, pour permettre de loger les sinistrés dont les maisons étaient détruites et sans le retour desquels aucune reconstitution n'était possible.

3° de procéder aux opérations destinées à préparer la reconstruction des villes et des villages détruits ; les unes, prescrites par les lois, telles que la confection des plans d'alignement, d'extension et d'embellissement ou l'établissement des règles d'hygiène et de salubrité ; les autres, imposées par la nature même de l'œuvre à réaliser, telles que le déblaiement des ruines, ou la recherche des éléments de reconstruction comme les matériaux et la main-d'œuvre.

Les maisons à réparer représentaient un total de 25 000 maisons.

A l'heure actuelle, 8 200 maisons sont entièrement réparées ou remises en état d'habitabilité.

Nous avons évalué à 20 000 le nombre des logements provisoires destinés à abriter toutes les familles dont le retour était nécessaire au pays pour y reprendre leurs travaux.

Les villes d'Amiens, Corbie, Ham, Nesle, Boves, Ailly-sur-Noye et un certain nombre de communes de l'arrondissement d'Amiens et des cantons d'Acheux et d'Ailly-sur-Noye sont déblayées à peu près complètement.

.....  
Les grosses agglomérations : Péronne, Montdidier, Albert, Roye, Moreuil, Chaulnes, Marcelcave, Villers-Bretonneux, sont en voie de déblaiement malgré les difficultés qu'ont eues les entrepreneurs à faire venir leur matériel, par suite de la crise des transports...

### *Le Ravitaillement*

Le ravitaillement de la zone dévastée ne pouvait être assuré normalement, en raison de l'absence de tout commerce et de toute production locale : or, il fallait procurer des vivres aux habitants dès leur arrivée (sinistrés, agents de l'Administration, ouvriers des entreprises).

Pendant quelques mois l'Intendance militaire s'est chargé de fournir aux populations les denrées nécessaires à leur consommation.

.....  
Dès que la réintégration commence, des Sociétés coopératives

d'alimentation, répondant à mon appel, installent dans toutes les communes où le nombre d'habitants le permet, des magasins de vente de denrées et d'objets de première nécessité.